15 AVRIL 1933 Prix : 1 fr.

LA FLECHE

ORGANE D'ACTION MAGIQUE

Lumière occulte = Lances sociales = Perles littéraires

FONDÉ EN 1930

Paraissant le 15 de chaque mois

N° 17 (2e Série)

SOMMAIRE. — Ouvre les yeux Israël, par La Flèche. — La colère et la patience de Dieu, par Maria de Naglowska. — La tentation de la pitié (suite), par Hanoum. — Les Juifs et le Monde, par un Palestinien.

Directrice : MARIA DE NAGLOWSKA

15, Rue Bréa, 15

PARIS - (6e)

La Flèche a été créée le 15 octobre 1930, à Paris, afin de préparer l'humanité, par de nouvelles idées-formes, à l'érection du Temple du Troisième Terme de la Trinité, en lequel seront célébrées les Messes d'Or que nous préconisons.

Notre enseignement métaphysique, de même que le rite de purification satanique nécessaire au passage de la Seconde à la Troisième Ere, sont exposés définitivement dans le volume intitulé **LA LUMIERE DU SEXE** (voir notre annonce en dernière page).

NOS ABONNEMENTS sont de 10 francs, de 25 francs ou de 50 francs par année (soit, pour douze numéros, si les circonstances ne nous permettent pas de paraître régulièrement). Pour l'étranger, respectivement : 15 francs, 32 francs et 60 francs.

L'abonnement de 25 francs (Etr. : 32 francs) donne droit à un exemplaire gratuit du **Rite Sacré de l'Amour Magique** et à 50 % de réduction sur **La Lumière du Sexe.**

L'abonnement de 50 francs (Etr. : 60 francs) donne droit gratuitement à un exemplaire du **Rite Sacré de l'Amour Magique** et à un exemplaire de **La Lumière du Sexe.**

TOUS NOS ABONNES bénéficieront de réductions importantes sur nos prochaines publications : « **Le Mystère de la pendaison** » et « **Les Messes d'Or** », par Maria de Naglowska.

Toute correspondance et tout envoi d'argent doivent être adressés à **Mme Maria de Naglowska, 15, rue Bréa, Paris (6e).** — Joindre un timbre pour la réponse.

Pour les envois contre remboursement, les frais postaux **EN PLUS :** Frs 6 pour la France et les Colonies ; Frs 12 pour l'Etranger.

OUVRE LES YEUX, ISRAEL

L'heure est grave pour les fils d'Israël. Elle est grave pour tout le monde, mais plus particulièrement pour les brebis égarées d'Israël. Car celui dont il est dit dans l'Apocalypse qu'il descendra sur la terre pour accomplir l'œuvre du triage impitoyable est là, et il se hâte parce que les instants lui sont parcimonieusement comptés. Il faut que la maison dont il mesure les murs pour ne laisser entrer dans l'enceinte nouvelle que les cent quarante-quatre mille hommes adultes nécessaires à la constitution de la Nouvelle Jérusalem soit prête à l'Aube.

Or, il est minuit en cet instant !... Impitoyablement, l'inspiré travaille et fauche sans miséricorde l'herbe mauvaise qui a poussé entre temps; l'herbe mauvaise de la Maison d'Israël dont la multitude est si grande qu'on ne voit plus les bons. Et de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud le mot d'ordre est donné : les brebis mauvaises de la Maison d'Israël doivent expier leurs crimes et subir le châtiment que leurs œuvres maléfiques leur ont attiré. La liste de ces œuvres maléfiques est longue et il en est de natures diverses : celles qui offensent Jéhova, le Dieu des Juifs, le Père Céleste; celles qui lèsent la race, les membres du Peuple élu; celles enfin qui rendent malades les nations et les langues, forgées au nom du Christ afin que Sa passion ait une valeur universelle et prépare effectivement la venue du Troisième Terme, c'est-à-dire le règne de l'Esprit émanant de la chair et régénéré dans le sang créateur... Jéhova surtout a perdu patience et a dit à ses justes : « C'en est assez ! Voici, j'envoie sur la terre l'Ange de la Mort afin qu'ils soient tous exterminés jusqu'au dernier »... Comme au temps du grand Moïse le chemin de l'exode sera jonché de cadavres, parce que la Nouvelle Jérusalem n'est réservée qu'à ceux qui craignent

Dieu et gardent Sa parole dans leur cœur et leur cerveau. Les Juifs qui disent « Dieu n'existe pas » sont des menteurs affreux et la terre les a supportés assez longtemps. Maintenant la colère de Jéhova sévit contre le Peuple Elu, et elle est soutenue par l'âme de la race juive indignée à la vue des ignobles négateurs de la vérité des lois mosaïques. Depuis longtemps, l'âme d'Israël se lamente et crie au ciel : « Jusqu'à quand, ô Tout-Puissant, supporteras-tu cette engence infâme, ces menteurs qui disent *nous appartenons aux nations et aux langues* alors que dès le premier jour du départ d'Egypte la collectivité juive avait été formée pour s'opposer à la flèche ascendante et pour garder jusqu'au dernier jour la santé de l'homme intégral. Or, les fils d'Israël ne savent même plus ce que ceci signifie. Ils se sont mêlés aux nations diverses, ont oublié leur langue pour parler en les déformant celles des étrangers, et ont remplacé la fortifiante crainte de Dieu par les ramollissantes susceptibilités personnelles. Ce n'est plus la foi en Jéhova qui unit les Juifs mais leur vaine sentimentalité humaine. Et c'est à cause de cela que l'âme d'Israël se lamente et se sent comme une orpheline dans son corps divisé. Cette âme se console à la colère de Dieu, car ainsi l'espoir lui revient de renaître vigoureuse dans les cent quarante-quatre mille justes qui resteront debout après l'atroce tourmente... Mais l'âme du peuple juif regrette les autres brebis égarées que la colère de Dieu n'épargne point. Elle leur crie du fond de sa douleur : « Si encore vous faisiez votre devoir, si encore vous luttiez contre les nations et les langues au nom de votre Dieu Tout-Puissant, j'aurais pu alors vous réunir tous, et la dernière guerre, la guerre des deux drapeaux symboliques, celui de la croix et celui de la verge, aurait été sainte... Gog contre Magog, Alpha contre Oméga, pour la

victoire du Juste ! Dans la nouvelle Jérusalem, moi, votre Ame, j'aurais pu être nombreuse !... Mais vous avez oublié votre devoir, vous avez effacé de votre front la marque du Doigt Céleste, et la lutte dernière vous la menez non pas pour Dieu, mais pour vous-mêmes ! Or, l'homme sans Dieu n'est qu'un ventre et ce qu'il fait est maléfique. Voici les nations soulevées contre vous de la façon la plus infâmante. Ce n'est pas votre Dieu qu'elles combattent, mais vous-mêmes, vos ventres et votre avidité. En ce combat moi, l'Ame d'Israël, je ne puis vous soutenir, car il n'y a rien en vous qui me retienne. Et seule je plane par-dessus ce désert où vous n'êtes plus que du sable poussé par les vents... Oh, Israël, terrible est ton sort et affreuse ta déchéance ! A travers la ligne horizontale de l'ère chrétienne, de l'Ere Seconde de la lutte entre le Pardon et le Courroux, ton devoir cruel était de rester fidèle à ce dernier, car ainsi seulement le Pardon se fortifiait. Le Pardon n'a pas de mérite si le Courroux cesse. Mais tu as voulu te placer du côté de la Miséricorde afin de profiter de sa clémence, et tu t'es rendu vil et tu as avili les autres, les nations et les langues forgées au nom du Christ... Les bataillons de Gog et de Magog sont également infectés en cette nuit opaque, et si des hommes s'élèvent maintenant au nom du Christ et de son œuvre, ils ont raison contre toi. Or, Israël, ceci est lamentable, car ceci entraîne la précipitation dans les régions inférieures de la majorité de l'espèce humaine, et rares seront les élus qui se retrouveront quand même en Israël ! » L'Ame du peuple d'Israël pleure ainsi et ne sait plus en quelle forteresse se réfugier et où trouver le Roi digne de l'épouser. Elle voit la colère de Dieu qui sévit contre ses fils et, pleine d'anxiété, elle cherche les bons. Lorsque les souffrances qui accablent les Juifs aug-

mentent, il lui semble que des yeux lumineux la regardent. Elle court alors au devant d'eux, mais dès qu'elle s'approche, les regards qui l'avaient attirée se ternissent, parce que le fléau s'adoucit. Les bataillons avilis de Magog pactisent en effet quelquefois avec les militants du camp adverse, parce que les ventres sont pareils partout. Alors tout est terne dans les deux camps. l'Ame d'Israël se désole de nouveau et crie au Ciel pour activer l'œuvre du destructeur céleste. Celui-ci redouble de vigueur et l'heure s'aggrave de plus en plus... Oh, Israël, ouvriras-tu bientôt les yeux? LA FLÈCHE.

LA COLERE ET LA PATIENCE DE DIEU

Dans les pays où la division en catégories des êtres humains se fait en raison du chiffre de leur capital et où, par conséquent, les places en vue, gouvernementales, diplomatiques, administratives, littéraires, artistiques, théâtrales, cinématographiques et autres sont offertes aux plus malins, parce qu'il n'existe pas de société cultivée et raffinée capable de juger les hommes et les choses selon un critérium conforme au génie de la race, la question juive ne se pose pas, car l'œuvre négative du génie d'Israël (*le génie du Premier terme du Triangle auquel nous appartenons; voir nos articles précédents*) s'exerce alors contre la poussée christique non pas de façon ouverte et franche, mais sous la couverture anonyme de drapeaux empruntés à la nation décadente elle-même: le drapeau rouge du communisme, le drapeau multicolore de la Banque, le drapeau vert-ondoyant de la débauche.

Le Juif, en ces pays, ne porte plus son nom véritable et lorsqu'il est confondu à cause de ses actions mauvaises, le blâme en retombe sur la nation qui l'a absorbé et non point sur Israël...

Ceci est un mal aussi bien pour les fils d'Israël que pour les races décadentes, car d'une part cela active la décomposition intérieure du Peuple élu et, de l'autre, cela précipite dans les régions animales inférieures les nations et les langues qui ont perdu le respect d'elles-mêmes et vénèrent le Juif égaré parce qu'il est riche... Quiconque n'a pas encore perdu complètement la Raison — mais ces gens sont rares chez les nations décadentes — conçoit sans peine que, lorsque la vie d'une collectivité humaine est basée sur le mensonge, rien de propre ne peut en résulter et même si le mensonge est beau. Or, le mensonge de notre siècle, de notre *nuit des temps,* se résume dans la formule superbe laquelle soutient en dépit de toute vérité de la Seconde Ere, dont la caractéristique est la lutte entre Israël et le Christ, que l'humanité est une et que les nations n'existent pas substanciellement, c'est-à-dire qu'elles n'existent pas en vertu et à cause de la religion qui les a formées. Ce mensonge a été lancé dans le monde par des visionnaires arrachés trop tôt à l'armée du Christ par des ouragans précurseurs venus de loin, de ces régions glaciales ou chaudes où végètent encore les restes des Triangles précédents, en entretenant les ombres disparates des trois termes antérieurs tour à tour confondus. Les fils d'Israël, las de servir leur Maître sévère, le grand Moïse sans cesse présent, ont accueilli avec joie la nouvelle fallacieuse qui venait du passé et non de l'avenir. Hâtivement, ils ont renié leur Dieu et ont contribué à la formation des légions destructrices, en remplaçant les valeurs réelles par leur contre-sens respectifs. Au lieu de la fusion future dans le Troisième Terme des éléments sains et saints de la Première et de la Seconde Eres, éprouvés dans le dernier combat suprême de Gog et de Magog, chacun servant son âme racique, ils ont prétendu abo-

lir jusqu'à l'idée même de « religion » et ont renversé ainsi les deux échelles qui reliaient les masses ignorantes à la profondeur des Cieux; le bolchevisme en est le fruit. Au lieu du rétablissement promis du trône initiatique, sur lequel viendra s'asseoir le Roi sacré véritablement, en effaçant toute injustice et toute oppression indigne des êtres humains, ils ont massacrés les rois et les princes christiques et ont étendu le pouvoir malfaisant de la Banque sur le globe terrestre tout entier. Enfin, ayant entendu dire par les visionnaires précurseurs que la loi du mariage n'est qu'une solution provisoire du problème de l'ordre social, et curieux d'autre part de goûter la chair blanche des filles et des fils des races christiques, ils ont remplacé d'avance les rites sacrés de l'amour magique qui transforme l'énergie sexuelle en énergie spirituelle par le dévergondage le plus dégradant, en s'anéantissant eux-mêmes plus encore que ceux qu'ils méprisaient... Car dans la profondeur de son sang, là où chaque individu est irrémédiablement rattaché à son âme racique et accomplit l'œuvre de haine ou d'amour voulue par la force originaire du Oui ou du Non (*Dieu ou Satan*), le Juif ne peut pas ne pas mépriser la chrétienne croyante ou non, et par conséquent le coït qu'il accomplit avec elle est de nécessité maléfique (*relisez les lois et principes exposés dans Magia Sexualis par P.-B. Randolph*). La chrétienne n'est jamais pour un Juif l'épouse complémentaire de son être, mais un objet de plaisir qu'il piétine avec joie. Ceci ne provient pas de sa méchanceté individuelle, mais de la fatalité primordiale qui lui défend d'aimer vraiment une fille de la Maison du Christ. Et l'on peut dire encore que si dans la haine apparente d'un chrétien pour une chrétienne il y a toujours un fond de pitié, dans l'amour d'un Juif pour une chrétienne demeure au contraire sans cesse une

volonté inconsciente de meurtre. C'est à cause de cela surtout que les nations qui s'assimilent les fils d'Israël au point d'oublier qu'un Juif est un Juif, dépérissent bientôt physiquement et spirituellement. Le niveau de l'intelligence baisse chez ces nations selon un rythme de dégradation précipitée et la maladie corporelle y fait des ravages. Les fils d'Israël ont alors un sourire plein de satisfaction méprisante pour les nations qui n'ont pas su se défendre d'eux à temps et bientôt ils deviennent les maîtres du pays qui les a accueillis. Cependant, gouvernant chez les autres non pas en conquérants loyaux et francs mais comme des voleurs dont la conscience est trouble, ils préparent leur déchéance en même temps que celle des nations et des langues du Christ, et la lutte entre le Premier et le Second Termes, la lutte de Gog et de Magog, devient alors une querelle hideuse.

Sachant ces choses parce qu'elles appartiennent à la révélation qui nous a été donnée alors que le dernier conclave élisait le Pape actuel, nous sommes forcés de dire, quoi qu'il nous en coûte, car nous aimons Israël, que le mouvement antisémite qui prend en Allemagne des formes de plus en plus aiguës a ses origines profondes dans la grande vérité cosmique que nous venons d'exposer et nous déplorons que les Juifs, ne voulant pas ouvrir les yeux sur cette réalité cruelle, ne se protègent pas en qualité de Juifs, mais seulement en tant que commerçants indignes ou faux Allemands. Si Israël formait ses bataillons pour contre-attaquer franchement et courageusement le bloc allemand, sa victoire ou sa défaite éventuelles l'auraient sauvé; mais continuant, malgré la colère du peuple allemand, à combattre par des moyens louches et malpropres ses conducteurs décidés à nettoyer la nation allemande de l'infiltration juive, les

fils égarés de la Maison d'Israël creusent leur tombe... une tombe honteuse dans la boue des régions animales inférieures.

Oh, Israël, affreuse est ta déchéance et terrible ta décomposition ! Où prendras-tu les forces nécessaires pour reconstruire la Nouvelle Jérusalem? Où sont les cent quarante-quatre mille justes que tu réuniras de tous les coins du monde pour les ramener dans ton pays, sous ton ciel, sous tes palmiers? Car les prophéties ne peuvent être démenties et après les atroces souffrances déterminées par les égarés le triomphe du peuple rénové doit venir. Le Troisième Terme s'annonce et à sa Lumière Nouvelle la nouvelle vie doit s'organiser. Or, dans le Troisième Temple, où sera célébrée la communion réelle, la Messe d'Or triomphale, les douze tribus des douze fils de Jacob doivent être dignement représentées. Par conséquent ces hommes existent et nous croyons en eux parce qu'ils nous sont promis... Ceci est la consolation des justes et ceci explique la patience de Dieu.

MARIA DE NAGLOWSKA.

LES JUIFS ET LE MONDE

Plus que jamais le problème juif doit trouver aujourd'hui sa solution, car dans un monde où tous les pays redeviennent nationalistes d'une façon acharnée, le Juif a sa vie en danger. Si l'on suit attentivement cette nouvelle poussée nationaliste, on se rend compte qu'elle est accompagnée, comme toujours, du réveil de l'antisémitisme. Etant donné que le bolchevisme a été fortement soutenu par les Juifs et qu'un grand nombre d'entre eux ont renié honteusement leur sang et leur race pour se dire (tout en sachant qu'ils se mentent à eux-mêmes et aux autres) « bon Allemand » ou « bon Français», etc., etc., jusqu'à affirmer : « Je suis Français de nationalité et Juif seule-

ment de religion », en faisant semblant d'ignorer que le Judaïsme est surtout et avant tout une race, — il n'est pas étonnant que les peuples se retournent maintenant contre eux non pas pour persécuter la religion juive, mais pour se venger des fauteurs de troubles sociaux et économiques dont on a assez vu le malheureux résultat...

Dans les événements actuels, en Allemagne, les Juifs se défendent encore en qualité de citoyens du Reich et insistent sur leur qualité d'Allemands ! Quelle erreur ! Un Germain peut-il *devenir* un Latin ou un Slave un Germain? De même un Juif ne peut changer ce qu'il est. Il est Juif, il le sera toujours.

Les Juifs ont commis une autre erreur encore, une erreur aussi grave et lourde de conséquences. Ils ont cru qu'ils arriveraient à retrouver leur ancienne puissance au moyen de l'argent, des diplômes et des rubans à la boutonnière. Toutes ces aspirations indignes d'un vrai Juif ont fait oublier aux autres nations que le christianisme est né en Palestine, chez les Juifs et que toutes les lois morales qui président la société chrétienne sont basées sur le génie juif et la pensée juive. La faute en est aux Juifs renégats et tout le peuple d'Israël en subit les tristes conséquences... Quel spectacle lamentable ne s'offre-t-il pas à nos yeux ! Tandis que des milliers de Juifs sont maltraités en Allemagne, d'autres fuient comme des lâches en se souciant fort peu de ceux qui ne peuvent se sauver... Les Juifs devraient se défendre maintenant comme des Juifs, fiers de leur race, conscient de leur unité. Ceux qui quittent maintenant l'Allemagne ne doivent pas chercher à devenir Français ou Anglais, mais ils doivent entrer dans les rangs du Sionisme et revendiquer énergiquement la reconstruction en Palestine de leur Etat indépendant... Allons, Israël, debout ! Tu sais que le Veau d'Or

s'est toujours retourné contre ceux qui l'adoraient. Tu sais que chaque fois que tu as trahi Iadonai, ta condamnation a mort a été signée. Souviens-toi de la gloire de David et de Salomon et rappelle-toi que tu as une Patrie à retrouver et à défendre. Allons ! laisse tomber ton orgueil mal placé et reprends ton chemin droit. Ne maudis plus ton sang, ne cherche pas à régner par la ruse dans des pays qui ne t'appartiennent pas. Va et règne par la justice au nom de tes aïeux, dans ton pays, la Palestine, qui t'a été donné par Dieu lui-même... Formez vos colonnes, serrez vos rangs, Juifs, qui avez encore du sang dans les veines ! Dites à l'Europe entière que vous êtes Juifs et que vous êtes fiers de l'être ! Si les Européens vous repoussent, qu'ils vous rendent donc votre pays ! S'ils ne le font pas de bon gré, reprenez votre terre par la force ! C'est le nationalisme des autres qui vous fait souffrir, défendez-vous par votre nationalisme. Défendez-vous avec la même arme par laquelle vous êtes attaqués.

UN PALESTINIEN.

LA TENTATION DE LA PITIE

(deuxième fragment)

« ...Et tu crois pouvoir accomplir tout seul cette œuvre gigantesque, remonter la pente de la Montagne, redresser l'Angle Troisième, la ligne ascendante de l'histoire humaine, es-tu multiple, es-tu en tous?... car écoute, ô frère mineur, toi qui balayes encore dans la cour de l'obédience de la Flèche d'Or : nulle perfection individuelle n'est une valeur historique si elle ne peut s'étendre à d'autres de manière à les entraîner au-delà d'eux-mêmes, au delà de leur misère, au delà de leur igno-

rance; c'est la cruelle leçon que nous enseigne la vie... Ici, à l'ombre de ce Temple, chaque balayeur-novice se voue à une tâche vaine s'il n'acquiert en même temps la capacité de transformer les hommes par la vertu de son propre rayonnement. En cette cour tu secoues de toi-même la poussière blanche, les restes de l'édifice écroulé de l'Ere Seconde; tu acquiers les nobles vertus noires, le courage, la rigidité intérieure qui se cache sous le masque de la politesse, la vision juste des choses voilées et profondes, et tu apprends à aimer l'avenir au mépris du passé; mais ces superbes qualités noires ne peuvent rien, si elles ne rayonnent pas comme l'or limpide et transparent; si elles demeurent opaques en toi... O disciple, le Seigneur qui nous attend en ce Temple, derrière les murs dont il ne peut sortir sinon emporté par un grand flot humain, a besoin d'un Roi et non d'un misérable qui ne sait que discourir; car un Roi soumet des sujets et des armées, tandis qu'un érudit n'étale que des paroles. Or, tout n'est que paroles et vains discours, si un mouvement de libération réelle ne se précise dans les foules à la suite d'un Chef véritable et c'était en cela que consistait la question que je te posais tout à l'heure : où est la route pour devenir Roi?... elle n'est pas à gauche, ni à droite, tu l'as dit; car à gauche règne l'hypocrisie des valeurs démarquées du Second Terme, la charité, la pitié, la bonté, proclamées pour mieux s'enrichir et pour enfoncer les autres plus bas encore, et à droite c'est la reconsolidation artificielle et par conséquent maladive des murs vieillis d'une Eglise sans esprit... Remonter la pente de la Montagne en entraînant les foules, construire le Troisième Temple dont les douze portes seraient ouvertes à tous *afin que Dieu y soit*, ceci comment le faire? Car Satan, le Grand Prisonnier que nous glorifions dans cette enceinte en nous

touchant le front, nous confère les connaissances utiles à notre perfectionnement individuel; mais pour que sa douleur cesse et avec elle notre contraction dans le cerveau, il faut autre chose encore... mais cela, où le trouver? Nul ne gravira la pente dangereuse de la Montagne s'il n'a pas conquis cette clef. »

Le Chasseur-Affranchi de la Confrérie de la Flèche d'Or proféra cette dernière parole d'une voix particulièrement forte, en exhalant le mot *conquis* comme le souffle d'un vent d'orage. Il sembla alors à l'Apprenti que le long de l'allée nocturne les chaînes séculaires répétaient ce mot et que la lune glissant parmi les légers nuages se voilait hâtivement, prise de pudeur. Quelque chose de très froid se dégageait du demi-cercle des examinateurs dont aucun trait ne se devinait sous les cagoules; l'Amante future elle-même semblait indifférente à ce qui se passait. L'Apprenti éprouvé en cette nuit très chaude n'était pas un pleutre, et l'instant solennel n'ébranlait pas sa franchise. Il fit un pas en avant et, étendant les bras à droite et à gauche comme un homme décidé à braver tous les dangers, il répondit fermement : « Puisque la clef du Grand Mystère ne peut être trouvée que par un seul, étant donné qu'un Roi suffit, frère majeur, ne t'en déplaise, si je savais le secret je ne te le dirais pas... » Un frisson agita alors les sombres cagoules des examinateurs, et l'un d'eux dit à son voisin : « Il est solide ». Celui à qui cette réflexion était adressée leva les épaules sans rien dire, mais un autre observa sur le ton d'un chimiste qui examine une pierre : « Parlerait-il de même s'il voyait de ses yeux ce que l'Affranchi lui raconte? »

HANOUM.
(*à suivre.*)

La Gérante : Mlle Louise DURAND MICOUIN, 13, r. Delambre.